

LE BAIN DE CARLO — (Suite et fin)



VII

Charlie (qui vient de traverser la rivière à la nage). — Maintenant, je vais faire baigner Carlo ; il a bien mérité ça. Carlo ! Carlo ! Viens mon beau chien... ! Ah !!!... ??... Ciel !...



VIII

Mlle Alice. — J'avais demandé à Charlie de mener Carlo se baigner. Où peuvent-ils bien être ? Carlo ! Carlo !...



IX

Carlo — Bow ! Wow ! Wow !



X

Mlle Alice. — Bas les pattes, Carlo ! bas les pattes ! Quand à vous, M Charlie, reprenez vos effets. Dorénavant, s'il m'arrive de demander à quelqu'un de conduire Carlo se baigner, je tâcherai de choisir un ami qui soit assez sérieux pour ne pas déguiser un pauvre chien en imbécile. Allons, en route, Carlo. (Tout a été rompu.)

MORTUË

Je n'ai gardé de toi, ma Mère, douce morte, — Oh ! si douce ! — qu'un vieux portrait où l'on te voit Accoudée, appuyant ta tempe sur ton doigt, Comme pour comprimer une peine trop forte.

Quand tu songeais ainsi, Mère, je n'étais pas : Tu n'avais pas tiré mon être de ton être... Réponds ! devinais-tu qu'un fils devait te naître, Que tu devais laisser orphelin ici-bas ?

Voyais-tu mon destin d'avance, et mon angoisse, Et ce cœur né du tien, que tout maltraite et froisse, Et cette hérédité de mes plus noirs ennuis ?

Réponds ! figure aimée et si vite ravie, Qui, de tes sombres yeux pareils aux miens, me fais : Avais-tu déjà peur de me donner la vie ?

PAUL BOURGET.

LES POISSONS TROP JEUNES

Certain bouffon était assis à table, un vendredi, avec quelques gentils-hommes. On lui servit des poissons fort petits, et devant les nobles, on mit de grands et beaux poissons. Le bouffon commence à prendre à la main, un à un, ces petits poissons et les porte auprès de sa bouche, feignant de leur dire quelque chose en secret, puis à son oreille, comme pour écouter leur réponse ; enfin, il se met à soupiner.

Nos gentilshommes, fort intrigués d'un tel procédé, lui demandent le sujet de ses plaintes et la cause de ses soupirs. " Il est bon que je vous dise, Messieurs, qu'un de mes amis était pêcheur ; il eut le malheur de périr, sans doute noyé dans quelque rivière ; je demande donc à ces habitants de l'eau s'ils n'ont pas vu mon pauvre ami ; mais ils me répondent qu'ils sont encore trop jeunes et qu'il faut en demander des nouvelles aux plus grands, qui sont devant vous." Les gentilshommes rirent de grand cœur à cette saillie originale, et servirent au bouffon des plus gros poissons ; il put ainsi apprendre amplement tout ce qu'il souhaitait. On rapporte un trait analogue d'un courtisan de Denis le Tyran.

CHATIMENT MÉRITÉ

Le sergent Fildefser (à cheval sur la consigne) — Caporal, vous porterez 24 heures de salle de police au soldat Pitou pour avoir parlé dans les rangs.

Le caporal Justin. — Le soldat Pitou n'a pas parlé, sergent.

Fildefser. — Ce n'est pas lui qui a parlé ? Eh bien, alors, vous lui flanquez quatre jours de salle de police pour m'avoir trompé.

UNE EXPLICATION LUCIDE

Il s'agit d'une explication du télégraphe entre paysans :  
 " Comment qu'ça fait pour porter les nouvelles si vite ?  
 — C'est bien simple ; on touche une extrémité du fil, et toc !  
 l'autre extrémité écrit comme une plume.  
 — Je ne comprends pas bien.  
 — Je vas te faire mieux comprendre ; t'as un chien.  
 — Oui.  
 — Comment est-il ?  
 — Mais il est d'une taille moyenne.  
 — Quand tu lui marches sur la queue, qu'est-ce qu'il fait ?  
 — Il aboie, parbleu !  
 — Eh bien ! suppose alors que ton chien, au lieu d'être d'une taille moyenne, soit d'une taille qui va du village à la capitale.  
 — Oui.  
 — Il n'y a pas de doute que si tu lui marches sur la queue ici, c'est à Paris qu'il aboiera. Voilà, mon vicux, ce que c'est que le télégraphe électrique."

CONSULTEZ LA STATISTIQUE

L'agent. — Nous ne pouvons vous assurer.

Le vieillard. — Pourquoi cela ?

L'agent. — Parce que vous êtes âgé de quatre-vingt-dix ans.

Le vieillard. — Ce n'est pas une raison. Les statistiques vous diront qu'il meure bien moins d'hommes à quatre-vingt-dix ans, qu'à quarante.

IL LA CONNAISSAIT

M. Legendre. — Je suis au désespoir ! Votre fille — ma femme — est la créature la plus insupportable que je connaisse. Elle...

M. Quissail (l'interrompant). — Consolez-vous, mon pauvre garçon. Je suis en position de vous offrir mes plus profondes sympathies. Je sais ce que c'est, allez ! J'ai épousé sa mère.

UN HEUREUX COQUIN

Finaud. — Quel est l'homme qui reçoit le plus de promesses ?

Bidou. — ???

Finaud. — Le collecteur.

POUR LONGTEMPS

Mme Ignare. — Antoinette Saint-Point a bien vingt ans, maintenant, n'est-ce pas ?

Mme l'écouteur. — Vingt ans ! Antoinette Saint-Point ne verra plus le nombre vingt, même si elle vit jusqu'à 80 ans.

UN VOYAGEUR ITALIEN

Un Italien racontait avec une ostentation ridicule ses voyages dans les divers pays de l'Europe : " Ze souis été, disait-il, ouu, ann' (un an) à Madrid, ouu' ann' à Londres, ouu' ann' à Moscou, ouu' ann' à Saint-Petersbourg, ouu' ann' à Vienne, ouu' ann' à Stockholm." La maîtresse de la maison, que ce détail ennuyait, lui dit enfin : " Je vois qu'on dernière analyse, Monsieur, vous avez été un dne partout."

ON NE L'AURAIT PAS CRU



Le client (accusé de meurtre). — Ne croyez-vous pas que j'aurais une chance en plaidant folie ?  
 Le criminaliste. — Quoi ! Plaidier folie pour avoir tué votre belle-mère ! Jamais de la vie ! Non coupable, mon ami, non coupable !